Créations 1

Marc Monnet, *Bosse, crâne rasé, nez crochu*

commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création mondiale

Entracte

Juan Campoverde, *Altares*

commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale

Ivan Fedele, *Richiamo*

Ensemble Intercontemporain

Direction Pierre-André Valade

Hidéki Nagano, Michael Wendeberg, pianos

Gilbert Nouno, assistant musical

Technique Ircam

Mercredi
20 décembre
2000

20 h

Centre Pompidou
Grande salle

Coproduction Ensemble Intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou

Ce concert est enregistré par France Musiques, partenaire de l'Ensemble Intercontemporain

Marc Monnet

Bosse, crâne rasé, nez crochu (1998-2000)

Pour piano solo et ensemble avec électronique en temps réel
avec trois intermèdes pour deux pianos
Intermède : tulipes
1er mouvement
2ème mouvement
Intermède : acrobates
3ème mouvement
Intermède : chatouillement
4ème mouvement
5ème mouvement

Effectif

piano solo
2 pianos pour les intermèdes

flûte
hautbois
clarinette
clarinette basse
basson
cor
trompette
trombone
percussion
clavier synthétiseur
4 violons
2 altos
violoncelle
contrebasse
dispositif électronique en temps réel

Durée

45 minutes environ

Editeur

Cerise Music, Paris

◆

Cette pièce est une commande de l'Ircam-Centre Pompidou, réalisée dans les studios de l'Institut avec le concours de Gilbert Nouno, assistant musical. Elle est dédiée à Franco Donatoni. Il s'agit de la création mondiale.

Ce que l'on remarque dans l'avant-programme d'une création, c'est le titre, surtout quand il revêt un caractère étonnant comme celui-ci. Pourtant, là n'est pas l'essentiel. Le titre, c'est comme un nom propre. C'est une façon de nommer. En rien, le nom préfigure la personne, même si celle-ci s'appelle Dupont ou Paillasson. Le titre « Bosse, crâne rasé, nez crochu » provient de la description de l'un des personnages du théâtre latin des Atellanes : Maccus. C'est le caractère de l'anormalité qui m'a intéressé. Dans

un monde où tout devient convention, celui qui diffère, qui génère une différence soit physiquement, soit mentalement, me semble plus intéressant à regarder et à écouter qu'un discours linéaire et/ou répétitif.
Là s'arrête l'anecdote pour le titre de cette pièce. Evidemment, « concerto pour piano » serait plus clair, mais implique par là même une vision « toute faite ». La forme deviendrait porteuse du projet. Ici, au contraire, la forme en cinq mouvements et trois intermèdes ne s'appuie sur aucune convention passée. Pas de concerto, pas de survalorisation d'un soliste, deux pianos en intermède, bref, il s'agit bien d'autre chose. La relation n'est donc pas une relation concertante entre le pianiste et l'ensemble, mais une relation « intégrée », sans volonté de domination ni de préférence. Hormis la forme, la musique ne peut être classée facilement. Parfois extrêmement rapide, ponctuelle, elle caresse un travail de transformation du son qui allonge le temps, mais jamais de façon systématique. A d'autres instants, elle devient presque répétitive, inachevée, suspendue. Il n'y a pas de volonté de s'inscrire dans une logique d'écriture. Au contraire, le propre de ce travail est une grande liberté. Comment obtenir par le son, à la fois cette force, ce souffle que transmet une œuvre conséquente, tout en construisant une organisation qui ne peut que rester arbitraire mais néanmoins suffisamment structurante... Ni le « structurant », ni le « souffle » ne peut s'organiser d'une façon « rationnelle ». Chaque fois que l'outil dépasse la pensée, celui-ci devient aveuglant. Le travail engagé oscille entre une organisation inséparable du savoir et de la culture du compositeur, et un monde « lointain », à la recherche du plaisir. Ainsi, aussi bien « Bosse, crâne rasé, nez crochu » que les « intermèdes » prennent le risque d'une invention qui évite – si possible – les dogmes d'hier ou d'aujourd'hui tout en utilisant certaines techniques récentes sans tomber dans les errements des retours à...

Marc Monnet
(23 novembre 2000)

Juan Campoverde
Altares (2000)

Effectif

flûte/flûte piccolo/flûte en *sol*
hautbois/cor anglais
clarinette
cor
trombone ténor-basse
trombone basse
2 percussions
piano
guitare amplifiée
violon
2 altos
2 violoncelles
contrebasse

Durée

16 minutes

Editeur

Inédit

◆

Cette pièce a été commandée par l'Ensemble Intercontemporain en 1998, dans le cadre du Comité de lecture organisé par l'Ircam et l'Ensemble Intercontemporain. Il s'agit de la création mondiale.

Les concepts de délimitation et de restriction prennent toute leur importance dans mon approche compositionnelle, car ils me permettent de canaliser, en les concentrant, le flux des énergies musicales. La symétrie, par exemple, constitue le lien entre divers principes structurants d'*Altares*, tels les rapports de proportions entre les sections, la projection sur un axe des données sonores – qui leur confère ainsi une valeur quasiment iconique –, également l'écart ou la déviation de ces ordonnancements symétriques. D'un point de vue plus métaphorique, des restrictions similaires ont aussi conditionné mon approche des aspects plus subjectifs de la créativité à l'œuvre dans cette pièce, à savoir la quête d'équilibres précaires, de symétries imparfaites et le désir de créer des projections, des résonances ou des réflexions infinies.

Juan Campoverde

Traduit de l'anglais par Eric De Visscher

Ivan Fedele
Richiamo (1993-1994)

Effectif

2 cors

2 trompettes en *ut*/trompettes piccolo en *si* bémol

2 trombones ténor-basse

tuba

2 percussions

dispositif électronique

Durée

16 minutes

Editeur

Suvini Zerboni, Milan

◆

Cette pièce a été commandée par l'Ircam-Centre Pompidou et réalisée dans les studios de l'institut avec le concours de Christophe de Coudenhove, assistant musical. Elle a été créée le 30 avril 1994 au Centre Pompidou par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de David Robertson.

Richiamo, appel, rappel, renvoi, attrait…
Les sept cuivres, les deux claviers et les deux percussions – marimbas, vibraphones, cloches tubulaires, gongs thaïlandais et tam-tams –, disposés symétriquement sur l'espace scénique, de même que les six haut-parleurs autour de la salle, articulent à distance les objets de la souvenance.
Après *Duo en résonance* (1991), pour deux cors et ensemble, où la profondeur des figures fragmentées, brisées, développe, à travers un instrumentarium stéréophonique, une poétique de l'idée du « ce-qui-se-fait » et du « ce-qui-se-défait » toujours présente, l'histoire, la tradition sans cesse reformulée des cuivres et du double chœur vénitien dans les partitions des Gabrieli, les *cori spezzati* des compositeurs de San Marco et leur mouvement transversal, antithétique, la multiplicité même des plans sonores trouvent dans *Richiamo* l'expression de ses géométries polyvalentes : composer pour et avec l'espace.
Mais la scène dépasse le tuba, l'axe central organisé d'une basse, la convergence du regard vers l'unique instrumental au sein d'un univers organique par essence double, la droite et la gauche, l'avant-scène et l'« après » : les deux lignes des trompettes et des trombones entourent parfois le triangle évanescent constitué des deux cors et du tuba. Deux plus un. Ou trois.
L'homogénéisation des pupitres, à travers l'électronique et une amplification non spatialisée des instruments, excède le simple écho, la simple imitation, le simple effet stéréophonique, pour impliquer une lévitation du matériau, un kaléïdoscope dessiné dès le

Concerto pour piano (1993), une anamorphose de sons aux réverbérations multiples. La perspective inversée et la mouvance des points, des lignes et des plans autorisent l'essentiel à devenir accidentel, et réciproquement, l'ornemental à devenir fondamental, *cantus firmus*, au sens strict : ainsi le double détaché des cuivres, repris, amplifié, multiplié, qui n'acquiert sa véritable signification que dans la troisième partie. Les accords, les « échelles octophoniques », les grilles de polarisation, les transitions graduelles entre couleurs, le réseau d'harmonies exhaustives déclinées, la superposition construite et la contraposition d'éléments simples, dans l'intégralité d'intervalles uniques aux possibilités infinies, précèdent la réalisation d'une œuvre qui s'autorise parfois quelques chemins parallèles, où la coupure devient « authentique moment de coupure », où le parcours contredit le projet, à travers une dialectique éloignée de tout principe répétitif.

Le rappel d'un matériau à développer, qui constitue la forme d'une partie, confirme alors les enjeux du titre, de même que l'électronique, sa respiration, son rapport dialectique et réflexif au monde instrumental, ses inharmonies, ses taches de couleur filtrées, ses objets et ses figures autonomes, ses résonances et ses échantillons différenciés de cuivres ainsi intégrés, ses illusions de réverbérations multiples et impures, et ses sons tenus ou ponctuels… L'introduction et les quatre parties de l'œuvre ne sont plus points ou lignes, mais apparaissent comme tierce dimension, image d'une profondeur où la musique ne se développe que dans le temps, dans le possible du choix.

Laurent Feneyrou

Les compositeurs

Juan Campoverde

Né à Cuenca (Equateur) en 1964, Juan Campoverde débute ses études musicales au Conservatoire national de musique, puis à l'Université Pontificale de sa ville natale. Grâce à une bourse de la Fondation Fulbright, il les poursuit aux Etats-Unis au Conservatoire de musique de l'Université de Cincinnati, puis, plus récemment, à l'Université de Californie, où il étudie la composition auprès de Roger Reynolds. Ses pièces ont été interprétées par l'Orchestre symphonique national d'Equateur, l'Orchestre philharmonique de l'Université de Cincinnati, et Sonor, l'ensemble de musique contemporaine de l'Université de Californie à San Diego.

Ivan Fedele

Né en 1953 à Lecce (Italie), Ivan Fedele effectue ses études au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan, où il obtient son diplôme de piano avec Bruno Canino en 1972 et celui de composition avec Azio Corghi en 1981. Parallèlement, il continue des études de composition avec Franco Donatoni à l'Accademia di Santa Cecilia à Rome et étudie la philosophie à l'Université de Milan. Le prix Gaudeamus, qu'il reçoit à Amsterdam en 1981 avec *Primo Quartetto* et *Chiari*, le révèle au niveau international. En 1989, *Epos*, pour orchestre, est primé au Concours Goffredo Petrassi à Parme. Actuellement, il vit à Milan et enseigne la composition au Conservatoire de Côme. L'œuvre d'Ivan Fedele, riche d'une cinquantaine de titres, comprend des compositions de tous les genres, mêlant pièces pour instrument seul, concertos, opéras ou pièces électroacoustiques. Raffinée et élégante, sa musique met le timbre instrumental en mouvement par un jeu de contrastes entre une texture en développement et une ambiance statique. L'évolution de son style s'effectue par téléscopage, en créant des ponts entre ses œuvres successives. Le matériau évolue et trouve des significations différentes dans des contextes changeants. « Dans toutes mes compositions, vous pouvez trouver l'histoire d'un voyage oscillant constamment entre le physique et le mental, entre une attitude à la fois dynamique et contemplative », commente Ivan Fedele.

Les interprètes

Marc Monnet

Né le, sans motif, à
abrégé dans le nom, afin d'être efficace
probablement pas très différent des autres,
et
de là, écrit de la musique pour être jouée
quand on le veut bien,
et on le veut pas souvent,
car
Et si
je commence par dire et redire ce que j'ai dit,
c'est-à-dire, qu'il n'y a rien à dire sinon, dire
et
redire pour être compris (croit-on !),
alors,
être né, là, ici, ou pas là, ou ailleurs,
français ou pas français, fiché ou pas fiché,
heureux ou pas
après…
vous écoutez bien, et vous comprendrez que
mon C.V.
c'est celui là et pas un autre
né à Taguarre
en Egypte
le 12 03 1928
Marié une première fois à Antoinette Mercier
et une seconde fois, à Elise Cadurff
Etude à Londres avec Britten, puis à Paris
avec André Salvatore
Voyage beaucoup
Ecrit peu

Hidéki Nagano, piano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano commence ses études de piano à l'âge de cinq ans. Dès douze ans, il participe à de nombreux concours nationaux, remportant notamment le premier prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études au Lycée supérieur annexe de l'Université nationale des beaux-arts et de la musique de Tokyo, il entre en 1988 au Conservatoire de Paris, où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Il obtient le premier prix d'accompagnement vocal en 1990, le premier prix de piano à l'unanimité en 1991 et le premier prix de musique de chambre en 1992. Médaillé au concours international Maria Canals de Barcelone (1990), sixième prix du concours international de Montréal (1992), il remporte le Prix Samson François au premier concours international de piano du XXe siècle à Orléans en 1994. En 1998, il reçoit au Japon deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique : le Prix Muramatsu et le Prix Idemitsu. Hidéki Nagano donne régulièrement des concerts, principalement en France et au Japon, comme soliste et chambriste, dans un répertoire allant du classique au contemporain. Son premier disque, sur la musique française du XXe siècle, est sorti chez Fontec au Japon en 1997 et il vient d'en enregistrer un second, consacré à George Antheil, chez Pia-

novox à Paris. Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble Intercontemporain depuis 1996.

Michael Wendeberg, piano

Né en 1974, Michael Wendeberg débute le piano à l'âge de cinq ans et bénéficie des enseignements des professeurs Jürgen Uhde, Bernd Glemser et Benedetto Lupo. De 1990 à 1993, il reçoit le premier prix d'interprétation au concours fédéral allemand " Jugend Musiziert " dans les catégories musique de chambre, accompagnateur et soliste. Lauréat d'une bourse d'étude allemande en 1995, il reçoit, en 1997, le premier prix du concours Gieseking de Sarrebruck et le Grand Prix du concours international de musique Classica Nova de Hanovre. Depuis 1994, Michael Wendeberg participe à de multiples enregistrements et productions pour diverses radios et télévisions. Il se produit également comme soliste aux côtés de l'Orchestre symphonique du Portugal et des orchestres de la Radio Sud-Ouest allemande (SWR) à Fribourg, de Radio Hesse (HR) et du festival d'Aix-en-Provence, et collabore avec des artistes tels que Salome Kammer, Claudia Barainsky et Christophe Prégardien. En septembre 2000, il entre à l'Ensemble Intercontemporain. La même année, il remporte le deuxième prix et le prix spécial de musique contemporaine au concours international Schubert de Graz, puis est nommé lauréat du Forum international des jeunes interprètes de l'Union européenne de radiodiffusion.

Ensemble Intercontemporain

Résident permanent à la cité de la musique

Fondé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XXe siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour directeur musical Jonathan Nott depuis le départ de David Robertson en août 2000. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1600 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XXe siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux nouvelles technologies grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam). Depuis son installation à la cité de la musique en 1995, l'Ensemble a développé

son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la Cité de la Musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

Directeur musical
Jonathan Nott

Musiciens participant au concert

flûte
Sophie Cherrier
hautbois
Didier Pateau
clarinette
André Trouttet
clarinette basse
Alain Billard
basson
Pascal Gallois
cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte
trompettes
Antoine Curé
Jean-Jacques Gaudon
trombones
Jérôme Naulais
Benny Sluchin
percussions
Vincent Bauer
Michel Cerutti
Daniel Ciampolini
pianos
Hidéki Nagano
Michael Wendeberg
violons
Jeanne-Marie Conquer
Hae Sun Kang
Maryvonne Le Dizès
altos
Odile Auboin
Christophe Desjardins
violoncelles
Jean-Guihen Queyras
Pierre Strauch
contrebasse
Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

tuba
David Maillot
guitare
Patricio Wang
violon
Agnès Sulem

Pierre-André Valade, chef d'orchestre

Né à Brive (France) en 1959. Après une carrière de flûtiste qui l'amène à se produire dans le monde entier, Pierre-André Valade fait ses débuts comme chef d'orchestre en 1990. L'année suivante, il fonde avec le compositeur Philippe Hurel l'Ensemble Court-circuit dont il est depuis le directeur musical, et se consacre alors exclusivement à la direction d'orchestre. Il est aujourd'hui l'invité de festivals à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Australie, Espagne, Finlande, Italie, Norvège, Russie, Suède, Suisse) où il dirige ensembles instrumentaux et orchestres symphoniques, avec une prédilection pour le répertoire du XXe siècle. Hormis son engagement à la tête de l'Ensemble Court-circuit, Pierre-André Valade dirige au cours de l'année 2000 plusieurs ensembles parmi les plus importants en Europe : le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, Avanti!, l'Itinéraire, le Birmingham Contemporary Music Group (dont le fondateur et le directeur artistique est Simon Rattle). En octobre 2000, Pierre-André Valade dirige également pour la première fois le BBC Symphony Orchestra au Barbican Center de Londres, et retrouvera ce même orchestre, toujours à Londres, dès le mois de février prochain. Il sera également ce printemps à la tête des orchestres symphoniques Carlo Felice à Gênes et Santa Cecilia à Rome, à l'invitation de Luciano Berio.

L'Institut de recherche et coordination acoustique / musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est une institution musicale associée au Centre Pompidou et dirigée depuis 1992 par Laurent Bayle. L'Ircam réunit en un même lieu, scientifiques et musiciens, et les incite à explorer ensemble des voies artistiques novatrices. Les scientifiques mènent des recherches sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale. Elles ont pour vocation principale la mise au point d'outils logiciels qui enrichissent l'invention du compositeur. Les échanges avec les grandes institutions universitaires et de recherche sont nombreux. Les œuvres créées par les compositeurs invités associent les nouvelles techniques à l'écriture instrumentale et sont destinées au concert, à l'opéra, à la danse, au cinéma ou au multimédia. Leur diffusion est une priorité : saison parisienne avec l'Ensemble Intercontemporain, Festival Agora, tournées, éditions. Dans la réalisation de ces projets, les compositeurs bénéficient de la compétence technique et musicale des assistants musicaux de l'Ircam. Les liens établis avec des

publics variés sont renforcés par des programmes pédagogiques diversifiés : une formation doctorale, un cursus annuel et un stage de composition, une académie d'été et de nombreux ateliers d'initiation, des conférences ou des débats.

Gilbert Nouno, assistant musical

Parallèlement à des études d'ingénieur en mécanique et en informatique, il poursuit une pratique instrumentale (guitare puis contrebasse). De formation classique, il s'intéresse très tôt au jazz et aux musiques improvisées. Depuis toujours curieux des relations entre musique, science et technologie, il découvre l'Ircam où il obtient en 1994 un D.E.A en acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique. Il est assistant musical à l'Ircam et collabore avec les compositeurs à la création d'œuvres intégrant informatique musicale et nouvelles technologies. Il a ainsi travaillé, entre autres, avec Michael Obst, Kaija Saariaho, Jose-Luis Campana, Philippe Schœller, Michael Jarrell, Sandeep Bhagwati et avec le saxophoniste Steve Coleman.

Equipes techniques

Centre Pompidou
Direction de la production – régie des salles de spectacles

Ircam
David Fort, régisseur général
David Poissonnier, ingénieur du son
David Bichindaritz, régisseur son

Ensemble Intercontemporain
Jean Radel, régisseur général
Nicolas Berteloot, Philippe Jacquin, Damien Rochette, régisseurs plateau